



Actualité

DIGEST

code du travail : Une conférence nationale en avril 2006

Azoulay et Védrine au service de Koffi Annan

Re-localisation - Dewhurst quitte la Turquie pour le Maroc

investissement : Sos Cuétaras investit le Maroc via le biscuit

Maroc-Allemagne : La diplomatie allemande en visite au Maroc

Culture : Casablanca aura son théâtre

Athlétisme : La déception de Rachid Ramzi !...

Monde rural : La "banque verte" épingle 7 milliards de DH

Développement Urbain : Casablanca communique avec les Casablancais

Huile d'olive : Les Espagnols mettent la pression aux "mâasras"

L'Institut français fait peau neuve : Au service du Maroc actuel

MAROC : Les « affinités » de « Le Monde »

PALESTINE : Les Israéliens changent

ALGÉRIE : Casse-tête appelé Tindouf

Détournement à la BNA : Les accusés algériens seront extradés

Affaire Abdelaziz Laâfoua : La Cour suprême démarre son interrogatoire

FOUS DU VOLANT : Verdict clément

Les notes de la Gazette

Jamal Eddine Naji : La récompense d'une carrière 10/10

exil collectif : L'échec algérien 0/10

Convention CAM : Le meilleur est à venir 10/10

La honte des Transports

Sondage

Le Maroc

Sur la

Peu de

Le pay
régression

Gagner la guerre des idées par le développement communautaire

Jason Ben Meir
30 Janvier 2006

La perception des Etats-Unis dans le monde islamique reste mauvaise dans cette grande bataille pour gagner les cœurs et les esprits des musulmans. Les pays occidentaux sont en compétition avec une idéologie qui cherche à imposer un train de vie sévère aux pays musulmans, qui peut ne pas refléter les vues de la majorité de leurs populations et qui pourrait mener à l'affrontement des deux civilisations avec des conséquences globales potentiellement désastreuses.

En 2003, la commission consultative sur la diplomatie publique financée par le Département d'Etat a demandé une nouvelle direction stratégique, "en ces temps périlleux", qui n'a pas encore été formée. À peu près la moitié du budget de 620 millions de dollars attribuée à la diplomatie publique finance encore les échanges culturels qui font venir tous les ans aux Etats-Unis 35.000 personnes de tous les coins du monde, pour des relations importantes et des expériences destinées à augmenter leurs capacités. Quels que soient les bénéfices de ces échanges et ceux d'autres programmes, un changement de direction dramatique est nécessaire pour avoir un impact significatif sur la guerre des idées ; autrement, une option vitale sera perdue. La nouvelle direction stratégique de la diplomatie des Etats-Unis d'Amérique devrait exiger que l'acte de délivrer le message des valeurs de base de liberté et de démocratie se traduise par un engagement des personnes dans le développement socio-économique de leurs communautés. Les mots seuls ne suffisent pas à contrecarrer le flot d'antiaméricanisme qui a balayé les nations musulmanes et qui est maintenant profondément ancré dans les cœurs et les esprits de centaines de millions de personnes. Comme le Doyen de la Harvard School of Government, Joseph Nye, le suggère, les actions devraient être le communicateur, qui est plus fort et plus vérifique que les mots. Le principe de base de la nouvelle direction devrait résider dans ce que l'ancienne sous-Secrétaire d'Etat pour la Diplomatie publique, Margaret Tutwiler, a fait en 2003 quand elle était ambassadrice des Etats-Unis au Maroc. elle a obtenu un financement de l'USAID pour un projet que des communautés rurales marocaines avaient déterminé comme une priorité : la plantation d'arbres fruitiers. Oui, ce projet de taille modeste était dans l'intérêt des Etats-Unis parce qu'il diversifiait



Thomas T. Riley,
ambassadeur des
Etats-Unis au Maroc.

publics 0/10

Débat

Gagner la guerre des idées par le développement communautaire

Carnets politiques

UGFP-PI : l'avenir l'emportera sur l'histoire ?

RNI, un parti à minima

Le bétisier de la semaine

Abdelkader Zaér : Méfiez-vous du temps

Politis

À vous la parole : SOUFIANE KHAIRAT

NATION

À la recherche du Mitterrand marocain

REBONDS

L'USFP relance le débat

Actualité

Un nouveau jalon dans les réformes majeures du champ communicationnel marocain

La RAM prête pour les nouvelles règles du jeu

" La France est le premier bailleur de fonds bilatéral du Maroc "

Justice

" La décision du tribunal de première instance est très courageuse "

MOYEN-ORIENT

La fin d'un monopole

En couverture

"Le Maroc est un État de droit, la Justice est au service de tous. Plus personne n'est à l'abri !"

Bouzoubaâ déballe tout

Articles du numéro précédent

La une

les revenus ruraux. Ceci va aider à empêcher la migration rurale au Maroc pendant le libre-échange entre les deux pays. Cependant, l'impact du projet sur la diplomatie était clair : beaucoup de bonne volonté a été générée chez les communautés bénéficiaires envers les Etats-Unis parce que les Américains finançaient un projet que les communautés locales avaient préparé et reconnaissaient les buts de développement exprimés par le public.

La participation communautaire dans la planification est un processus démocratique fédéraliste qui aboutit à des projets qui ont du succès et qui répondent aux besoins exprimés par les populations locales. Cette approche engendre chez les bénéficiaires un sens de partenariat avec les agences qui assistent à la mise en place des projets. En tant que tel, c'est une forme puissante de diplomatie.

Pour que les communautés puissent déterminer leurs buts de développement, il faut qu'elles aient un facilitateur local formé aux méthodes de planification participative et d'obtention de consensus. Les facilitateurs catalysent et aident à coordonner le développement communautaire. L'appareil diplomatique des Etats-Unis devrait se porter plus sur la formation des personnes, comme les enseignants, en les aidant à développer des capacités de facilitation dans leur propre pays. De plus, l'ancienne Secrétaire d'Etat à la Diplomatie, Charlotte Beers, appelait les professeurs d'anglais une "arme secrète", parce qu'ils sont demandés partout dans le monde. Former les enseignants qui travaillent dans les pays musulmans en méthode de facilitation pour la participation au développement leur permettra d'aider les communautés à atteindre leurs buts. Le Corps de la Paix devrait être un exemple important et devrait former leurs 3.500 professeurs d'anglais volontaires de par le monde, en facilitation du développement ; ce qui n'est pas fait maintenant. Des films et ou des vidéos de réunions communautaires, dans les pays du Moyen-Orient et autres pays musulmans, qui montrent des locaux travaillant ensemble pour améliorer leurs vies en créant de projets financés par les Etats-Unis, sont des outils de diplomatie publique très efficaces.

Ces films et vidéos sont aussi utiles pour donner aux gens des capacités qui aident à promouvoir le développement local. Il est bien évident que les Etats-Unis doivent financer les projets communautaires qui émergeront de cette nouvelle direction pour la diplomatie publique. Les ambassadeurs américains devraient avoir un "fonds de responsabilisation" pour les projets locaux dans les pays où ils servent, comme celui que Son Excellence Monsieur Thomas Riley est en train de créer au Maroc (et qui continue à supporter la plantation d'arbres). Les ambassadeurs devraient avoir des fonds discrétionnaires pour le financement de projets qui feraient avancer la diplomatie publique parce qu'ils sont dans une position stratégique pour savoir quels sont les projets qui feront une différence au niveau des communautés et qui représenteront bien les Etats-Unis.

Une fois la confiance publique instaurée, les Etats-Unis auront la possibilité d'exprimer leur politique dans le Moyen-Orient, spécialement en ce qui concerne l'Irak et le conflit israélo-palestinien, à des audiences de la région devenues plus réceptives. Cependant, pour que ceci puisse voir le jour, les Etats-Unis doivent actualiser leur message au monde. Ils doivent expliquer en «faisant» ; ce qui veut dire favoriser le développement international basé sur les désirs des populations locales. Ce n'est qu'alors que la diplomatie publique des Etats-Unis aidera pleinement à la victoire dans la guerre des idées.

*Jason Ben-Meir est président de la Fondation du Haut Atlas (www.hightatlasfoundation.org), une organisation non gouvernementale américaine qui fait la promotion du développement